

Sommaire du N^o 1164, du 18 Août 1906

Planches hors texte — Le Canada pittoresque: nos illustrations d'actualité — Choses d'Europe — L'ouvrier et la loi du dimanche, par l'hon. G. A. Nantel — Vers l'avenir, par l'hon. G. A. Nantel — Propos de Montréalais — Echos d'Amérique, par L. d'Ornano — Le vieux pipero, par Padre Alberto, O. M. I. — Josette, nouvelle canadienne inédite, par Marie Le Franc — Causerie scientifique — A travers la mode — La vie au foyer — Pour nos jeunes amis — Feuilletons: Le lac Ontario; Sans famille — Musique: Marche muscadine, par A. Landry — Deux pages humoristiques Les grands musiciens — Cartes postales illustrées — Les poissons sportifs de la Floride — Pour les agriculteurs — Maison de poupée, par Henrik Ibsen — A travers le Canada — La tuberculose et l'habitation — Nouvelle: Mariage impossible, par Eugène Fournier — Variétés, etc., etc.

Choses d'Europe

En Angleterre

Le correspondant du "Times", à Pékin, est loin de rassurer l'opinion anglaise et prédit la nécessité, à courte échéance, de l'intervention des pouvoirs européens pour ramener les Célestes à la raison.

Les autorités chinoises en mettant de nouveau la main sur la perception des droits de douane maritime auraient trompé le Foreign Office en lui promettant que Sir Robert Hart, représentant du contrôle européen, aurait pleine indépendance dans l'exercice de ses fonctions, pendant que les officiers chinois le circonviennent de toutes les manières et dirigent, de fait, d'une façon indépendante, tout le service de ces douanes. Ils sont même allés jusqu'à nommer un officier spécial pour transmettre leurs instructions au représentant des pouvoirs — Sir Robert Hart — qu'ils désignent avec impertinence comme leur serviteur étranger. Ce dernier ne peut promulguer les règlements sur la perception des douanes et les officiers chinois, ses subordonnés, ne se gênent pas de se moquer de ses instructions et de le discréditer chaque jour davantage. Bref, le conflit est si grave qu'une intervention prochaine semble nécessaire, ce qui, avec la question de l'Afrique du Sud et l'agitation incessante du Zoulouland ne manque pas de préoccuper vivement l'opinion publique.

* * *

De temps à autre nous avons à noter les doléances d'esprits supérieurs et dirigeants en Europe sur l'état de l'enseignement public. Cela ne pourrait guère nous reconforter, si, d'ailleurs, nous étions si fort à plaindre par les lacunes de notre système d'instruction publique, et encore moins, les lamentations de nos cousins d'outre-mer pourraient-elles consoler les braillards qui ne cessent de nous montrer comme placés au dernier plan des nations civilisées dans le mouvement général du monde instruit. Tantôt c'est en France qu'on se lamente, tantôt c'est en Italie, en Espagne que l'on découvre un état d'infériorité qui serait de nature à flatter notre amour propre s'il fallait se réjouir du mal d'autrui. Mais que vont dire nos pessimistes quand nous allons leur citer le témoignage d'une autorité anglaise qui se déclare rien moins que satisfaite des progrès de l'enseignement dans ce vaste foyer de lumière qui rayonne sur les trois-cinquièmes du monde habité.

C'est le professeur Sadler, président de la section éducative de la "British Association" qui vient déplorer l'état de l'enseignement par manque d'unité dans ses différents degrés. "Par exemple nous reconnaissons, dit-il, le fait que l'enseignement technique ne pouvait pas être organisé comme système détaché et à part. Dans ses plus hautes formes, cet enseignement doit reposer sur des cours secondaires organisés et suivis de longue main; dans ses degrés élémentaires il doit reposer sur une base solide jetée à l'école élémentaire, primaire et secondaire."

Cet état de perfection qui serait l'idéal est loin d'être atteint dans la métropole comme un peu partout; nous en sommes loin nous-mêmes, mais nous n'avons pas commencé nos études, en même temps que là-bas, n'est-ce pas? et comme nos grands cousins, nous marchons aussi vite que nos moyens et l'opinion publique le permettent.

* * *

Le Parlement a été ajourné le quatre de ce mois jusqu'au 23 octobre.

La dernière séance des communes a été consacrée aux très graves affaires qui sont en cours dans l'Afrique du Sud, en Chine et en Egypte.

* * *

"En dépit des mutineries et des désordres, dit "l'Evening Post" de New-York, du 4 en cours, dans son édition financière, — dépêche de Londres — l'opinion financière, ici, concernant la Russie, est rassurante, par la raison que le gouvernement possède des balances énormes en Europe".

"Qui a pris les derniers Russes? se demande le même journal, dans sa chronique — télégraphique — sur la bourse de Londres, dont l'auteur est une autorité en fait de finances :

— "La liste des demandes pour la part anglaise de l'emprunt russe, est, dit-il, une belle liste quant à la qualité des souscripteurs et quant au nombre c'est une liste aussi belle que l'on pourrait en attendre dans le cas d'un emprunt de tout pays où les circonstances seraient moins difficiles que dans l'Empire russe".

Nous tenons à mettre ces indications de la Bourse anglaise — qui sont les mêmes, à la même date, que celles de la place de Paris — sous les yeux de nos lecteurs afin de les prévenir contre les fantaisies de la presse associée.

Les grands spéculateurs juifs qui, en général, ont été hostiles au dernier emprunt russe ont bien, il est vrai, réussi à déterminer une "course" mais elle n'a pas eu grand soufuffle et les valeurs russes du moment ne se portent pas trop mal, après tout, en ces pays si conservateur qu'est l'Angleterre et si avisé qu'est la France.

* * *

La grosse question politique du moment, on le comprend aisément, est celle du Transvaal et de sa constitution politique que la mère-patrie — quelle dérision et fut-il jamais belle-mère comme l'Angleterre vis-à-vis l'Orange et l'ancienne république de Krüger? — est en train de lui assurer.

On se rappelle comment Sir Henry Campbell-Bannerman, le premier ministre du jour, combattit l'idée de la guerre d'Afrique australe et l'enlèvement du Transvaal et de l'Etat libre d'Orange aux Boërs. Le voir maintenant octroyer une constitution au peuple Boër — basée, dans ses grandes lignes sur celle du très libre Etat qu'est le Canada — semble un fait inexplicable à bien des Anglais. L'opposition accuse simplement le premier ministre de trahison en faveur des Boërs auxquels il livre tout l'élément britannique!

Cependant les personnes bien au fait de ce qui se passe en Afrique du Sud conviennent que la politique du gouvernement est la plus sage et devait s'imposer tôt ou tard. Ils ne peuvent partager les préventions de parti de M. Chamberlain à l'endroit de Boërs qui auraient bien tort de ne pas être satisfaits du régime anglais si ce régime leur donne la paix, la liberté et même — on ne le pressent que trop chez leurs vieux ennemis — la prépondérance politique dans leur pays.

Le "Standard" se fait bien l'écho des intraitables ennemis des Boërs quand il dit: "Ils vont — les Boërs — repousser de l'Afrique du Sud, s'ils le peuvent, le gouvernement anglais, l'influence anglaise, mais surtout, ce qu'ils haïssent le plus, les idées anglaises. Depuis les jours du Grand Trek jusqu'à celui de la déclaration de guerre par Krüger ils détestent les méthodes anglaises, le système politique anglais, les sentiments négrophiles anglais et la diligence des Anglais en affaires".

Toute la presse unioniste parle sur ce ton, pendant que les hommes d'affaires trouvent dans l'octroi de la constitution transvaalienne les garanties d'améliorations considérables des valeurs sud-africaines et se réjouissent, au fond, de ce qui vient d'être fait.

Quant aux Boërs eux-mêmes, ils n'ont pas été lents à manifester leurs sentiments de satisfaction, ce qui est une preuve additionnelle de la trahison du gouvernement Campbell-Bannerman des intérêts anglais en faveur des vaincus de la guerre anglo-boëre, que l'on ferait mieux de nommer la guerre de M. Joe Chamberlain.

Voilà où peut conduire la passion politique même dans un pays sage et réservé comme la Grande-Bretagne.

* * *

En France

M. Gaston Menier donne le résumé d'une entrevue qu'il aurait eue avec l'empereur Guillaume, au cours d'une croisière dans les eaux scandinaves.

Le kaiser se serait exprimé en des termes très sévères sur le compte de la presse.

"C'est une chose bien étonnante, aurait-il dit, que l'irresponsabilité qui est la caractéristique du journalisme. Prenez une autre profession, n'importe laquelle, vous verrez qu'avant d'y être admis, un individu doit faire preuve de quelque aptitude.

Un médecin ou un avocat, ne peut exercer sans un diplôme. Mais pour un journaliste c'est différent. Un jeune homme de 20 ans se présente à un bureau de journal, le plus grand et le plus respectable du monde soit-il, et il pourra écrire des articles qui créeront la plus profonde impression sur ses compatriotes.

"Tous les jours les colonnes des journaux sont remplies d'appels au public, d'informations, de commentaires et d'appréciations, écrits, sans doute, de bonne foi, mais par des gens qui ne connaissent pas les sujets qu'ils traitent. "CES GENS GUIDENT L'OPINION PUBLIQUE".

Ma foi, ce Guillaume a du bon, par bout, mais fera-t-il qu'un seul journal à sensation change ses méthodes et prenne pour écrire des gens capables d'écrire plutôt que des sabotiers ou des tireurs de ligneul.

* * *

Madame Bernhardt est en train de créer une seconde Affaire qui, heureusement, ne divisera ni la magistrature, ni les Chambres, ni l'armée en deux camps prêts à en venir aux mains dans les plus augustes circonstances.

La diva a trouvé tout de même un champion, non de petite encolure, dans la personne de M. Aristide Briand, ministre de l'Instruction Publique.

"Madame Bernhardt, a-t-il dit, a répandu l'art français, non seulement en France, mais de par le monde entier, lui témoignant un dévouement sans limite et soulevant partout l'admiration de tout le monde artistique appartenant à la profession théâtrale".

Le ministre va donc enquêter de nouveau et examiner avec soin les faits sur lesquels le conseil de l'Ordre de la Légion d'honneur a basé son refus et il n'abandonnera pas sa croisade qu'il ne soit vaincu de la justice de ce refus.

On parle même de demander l'intervention de M. Fallières dans cette seconde Affaire d'israélite.

Ça se corse, comme on peut le voir.

* * *

Un Américain, M. Georges A. Licht, étudiant en architecture à l'École Nationale des Beaux Arts, vient de gagner la grande médaille d'émulation, offerte par le gouvernement français, à l'élève qui obtient le plus grand nombre de points dans sa classe. M. Licht est un élève de J. L. L. Pascal, membre de l'Institut de France. C'est un prix de Paris et il a obtenu deux ans d'études — scholarships — de la Société des Beaux-Arts — branche de l'architecture — de New-York. Il a aussi obtenu la grande médaille offerte par la Société Centrale des Architectes Français.

Voilà un bel encouragement pour nos jeunes compatriotes qui se sentiraient des aptitudes au noble art de l'architecture que nous avons tant besoin de ramener à de saines traditions.

* * *

En Russie Nous ne prendrons nullement dans les informations de la Presse associée nos appréciations sur les événements de Russie, car elles ne sont pas de nature à renseigner sérieusement le lecteur qui veut juger sans parti pris.

Les dépêches de certains journaux américains de réputation reconnue pour leur impartialité, nous semblent plus acceptables dans les circonstances si difficiles à démêler que traverse l'immense empire des Russes.

Avec ces dépêches nous croyons que la grève générale n'aura pas lieu, ce qui va couper les bras des agitateurs. Les grands services des chemins de fer et de la poste ne seront pas désertés et l'armée restera fidèle, au moins jusqu'en mars prochain, date des prochaines élections générales.

Les agitateurs sont déjà à moitié démoralisés par l'attitude du gouvernement et la fidélité de l'armée et on admet généralement que les dernières mutineries n'ont revêtu qu'un caractère local qu'on ne trouvera pas dans les autres parties de l'empire.

Cependant l'ordre n'est pas encore rétabli à Cronstadt et bon nombre de marins désertent à Reval.

Les juifs socialistes dans une proclamation du 4 en cours, pressent leurs compatriotes de se tenir prêts au combat et, s'il le faut, de se présenter sous les armes dans les rues.

On rapporte que le prince Lvoff, un grand de l'empire, qui n'est pas bureaucrate, au cours d'une conversation avec le Tsar est resté tout stupéfait du calme et de la confiance imperturbable de l'autocrate dans le rétablissement de l'ordre.

Pendant qu'il entretenait l'empereur de la gravité des événements et de la révolution menaçante, ce dernier l'interrompt et lui posa des questions sur l'état des chemins de Pétersbourg à Saratoff; il avait l'intention d'y aller en automobile et il voulait savoir si le trajet serait agréable dans de bons chemins! Le Tsar lui aurait dit aussi être sûr de la parfaite loyauté de l'armée.

NEMO.